Document generated on 06/23/2025 5:03 a.m.

Diversité urbaine

« Pourquoi devrais-je être plus Marocaine à Bruxelles que mes cousines à Tanger? » : l'influence des contacts avec le pays d'origine sur l'(les) identité(s) des enfants d'immigrés

Audrey Heine, Laurent Licata and Assaad Azzi

Volume 7, Number 2, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/017818ar
DOI: https://doi.org/10.7202/017818ar

See table of contents

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)
1913-0708 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Heine, A., Licata, L. & Azzi, A. (2007). « Pourquoi devrais-je être plus Marocaine à Bruxelles que mes cousines à Tanger? » : l'influence des contacts avec le pays d'origine sur l'(les) identité(s) des enfants d'immigrés. *Diversité urbaine*, *7*(2), 61–78. https://doi.org/10.7202/017818ar

Article abstract

Belgian youth of Turkish and Moroccan origin are increasingly exposed to the structural and sociocultural changes affecting their parents' country. This paper examines how contacts with the parents' country of origin influence processes of social identity construction. We postulate that these contacts affect "identity strategies" as defined by Carmel Camilleri (1990). Sixteen Belgian youths of Turkish and Moroccan origin participated in in-depth interviews. These were analyzed with the content analysis software ALCESTE. Results reveal an influence of gender: girls and boys perceive cultural evolution differently. As expected, results show that participants adopt strategies to manage cultural diversity, but they also point to the influence of identity assignments from the country of origin.

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« Pourquoi devrais-je être plus Marocaine à Bruxelles que mes cousines à Tanger? » : L'influence des contacts avec le pays d'origine sur l'(les) identité(s) des enfants d'immigrés

Audrey Heine
Laurent Licata
Assaad Azzi

Résumé / abstract

Dans la société contemporaine, les jeunes Belges issus de l'immigration sont de plus en plus exposés aux changements structurels et à l'évolution des pratiques socioculturelles des pays d'origine de leurs parents. Cet article traite du rôle des contacts avec le pays d'origine dans la construction de l'identité sociale d'enfants d'immigrés. Nous postulons que ces contacts affectent les « stratégies identitaires » telles que définies par Carmel Camilleri (1990). Seize jeunes Belges d'origine turque et marocaine ont été rencontrés lors d'entretiens semi-directifs qui furent par la suite analysés au moyen du logiciel d'analyse de données textuelles ALCESTE. Nous observons une influence de la dimension de genre dans l'incidence de ces contacts sur l'identité ainsi que l'émergence de stratégies visant à gérer la disparité culturelle et les assignations identitaires provenant du pays d'origine.

Belgian youth of Turkish and Moroccan origin are increasingly exposed to the structural and sociocultural changes affecting their parents' country. This paper examines how contacts with the parents' country of origin influence processes of social identity construction. We postulate that these contacts affect "identity strategies" as defined by Carmel Camilleri (1990). Sixteen Belgian youths of Turkish and Moroccan origin participated in in-depth interviews. These were analyzed with the content analysis software ALCESTE. Results reveal an influence of gender: girls and boys perceive cultural evolution differently. As expected, results show that participants adopt strategies to manage cultural diversity, but they also point to the influence of identity assignments from the country of origin.

Mots clés : acculturation, jeunes, immigrés, stratégies identitaires, pays d'origine, genre, relations interethniques.

Keywords: acculturation, youth, immigrants, identity strategies, country of origin, gender, interethnic relations.

Introduction

La question des identités chez les descendants de l'immigration est au cœur de nombreux débats. Que ce soit en tant qu'objet de recherche, instrument politique ou réelle volonté d'action interculturelle, ce thème ne cesse d'éveiller l'intérêt scientifique et populaire. La psychologie interculturelle, par exemple, s'interroge sur les enjeux identitaires de la rencontre entre les cultures pour les enfants d'immigrés socialisés à la fois dans le groupe ethnoculturel de la famille immigrée et dans la société d'installation (Berry 1997; Camilleri 1990; Malewska-Peyre 1990; Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez 1990; etc.).

En revanche, peu d'études se sont consacrées à l'analyse de leurs contacts avec le pays d'origine et à l'incidence de ces liens sur l'identité (Meintel 1992). Or, avec les nouveaux moyens de communication et le développement des médias, les relations entre enfants d'immigrés et pays d'origine ne cessent de s'intensifier (De Tapia 2000; Sayad 1985; Simard 2004; Tarrius 1992). Les liens, loin d'être rompus, prennent de nouvelles configurations et les descendants de l'immigration deviennent des vecteurs de circulation et d'échange entre les lieux d'accueil et d'origine, ce qui les expose aux conséquences des transformations structurelles de pays comme le Maroc et la Turquie (U. Manço 2001; Lamchichi 2004). Comment ces jeunes perçoivent-ils ces changements et comment y réagissent-ils?

La théorie des stratégies identitaires développée par Carmel Camilleri (1990) fournit un cadre conceptuel adéquat pour répondre à ces questions. Il propose une typologie des stratégies identitaires déployées en situation d'acculturation[1] que nous tenterons d'appliquer à la situation de contact avec le pays d'origine afin de dégager son rôle dans la construction de l'identité sociale des descendants d'immigrés.

Après avoir brièvement décrit les changements qui ont eu lieu ces dernières années au Maroc et en Turquie — ils seront envisagés en regard des pratiques culturelles de la communauté immigrée —, la théorie des stratégies identitaires de Camilleri sera présentée. Nous exposerons ensuite les résultats d'une enquête réalisée auprès de jeunes Belges issus de l'immigration turque et marocaine et nous discuterons des stratégies identitaires qui émergent des contacts avec le pays d'origine.

Le Maroc en changement

Plusieurs changements ont eu lieu ces dernières années dans la société civile marocaine. Ils sont provoqués notamment par le développement du salariat, le déclin du pouvoir patriarcal, la nucléarisation de la famille, l'émergence du couple et le développement de l'individualisme.

L'émergence de cette nouvelle société civile doit être mise en relation avec la double transition politique que vit le Maroc depuis quelques années : l'arrivée de l'opposition historique au pouvoir en 1998 et l'intronisation de Mohammed VI en 1999. Ce dernier s'est attelé à la réforme de la monarchie et a lancé une révision du code de la famille qui datait de 1957. Le principe de l'égalité et de la responsabilité mutuelle dans la gestion de la famille constitue le socle du nouveau texte de la *Moudawana*[2] entrée en vigueur en février 2004. La culture patriarcale ainsi que le paysage familial et social du Maroc sont en train de se modifier, en témoigne l'évolution des pratiques matrimoniales qui représente l'un des indicateurs de ces changements. Les femmes, plus instruites que leurs mères, résistent au mariage précoce qui, il y a seulement une trentaine d'années, constituait une forte norme sociale. L'aire de recrutement du conjoint s'élargit (école, université, lieu de travail) et le mariage dans la parentèle n'attire plus les jeunes générations. Les familles maghrébines, qui choisissent désormais en moyenne d'avoir deux enfants au lieu de huit (Ouadah-Bedidi et Vallin 2000), ont vécu en une génération une transformation radicale de leur structure.

La Turquie en changement

La Turquie est également sujette à une évolution macrosociologique importante depuis les années 1980. Ural Manço (2001) rappelle quatre phénomènes structurels majeurs dans cette transformation : l'urbanisation, le développement socioéconomique, l'amélioration du niveau de scolarisation et la mobilité sociale. Depuis quelques années, l'économie turque connaît une croissance élevée qui a engendré une considérable amélioration du niveau de vie pour une partie de la population ainsi qu'une augmentation du niveau de consommation des habitants et des valeurs axées sur l'individualisme. En témoignent l'augmentation significative entre 1984 et 1994 du nombre de véhicules automobiles, de postes de téléphone et de téléviseurs, ainsi que parallèlement la chute de près de moitié entre 1975 et 1996 de la quantité d'enfants par femme en âge de procréer.

En outre, la Turquie doit répondre à une demande de scolarisation en constante augmentation depuis quelques années et on note le développement de la société civile associative, de l'industrie de l'édition, des médias privés et de la recherche scientifique. Cette révolution culturelle et économique est portée par le mouvement d'occidentalisation en œuvre depuis plusieurs années dans ce pays.

Situation contrastée parmi les groupes immigrés

La situation semble différente dans les pays d'émigration. Les parents ont vécu l'épreuve de l'exil et ils tentent de ne pas rompre définitivement avec leur passé en optant pour une vie et des références sans cesse orientées vers une mémoire antérieure à l'arrivée au pays d'installation ou une attitude de « conservatisme culturel » (Boubeker 2000 : 128). Ainsi, Manço, Ludik et Ermis (2001) ont montré que les parents musulmans immigrés en Belgique inculquent à leurs enfants, surtout aux jeunes filles, les valeurs traditionnelles du mariage, l'honneur familial et le contrôle communautaire. Gökalp (2006) a également mis en évidence un renforcement des structures traditionnelles et notamment des pratiques matrimoniales au sein de l'immigration turque. De plus, l'enquête réalisée par Altay Manço (1999) auprès de jeunes hommes turcs immigrés et non immigrés révèle que les premiers se marient généralement plus tôt et davantage avec des personnes issues du même groupe culturel que les seconds.

Ce constat contredit les théories classiques de la modernisation[3] qui considèrent les sociétés occidentales comme les sociétés de référence en matière de modernité et qui prédisent qu'à leur contact les sociétés « traditionnelles » vont pouvoir se « moderniser ». Ce maintien, voire ce renforcement des pratiques culturelles traditionnelles peut se comprendre dans le cadre de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986) qui souligne la nécessité pour les individus d'appartenir à des groupes distincts et socialement valorisés. En situation d'acculturation, le besoin de *distinctivité* se fait impérieux et il est alors fréquent que les enfants d'immigrés soient élevés dans le plus strict respect des traditions.

Cependant, ces configurations familiales et communautaires ne sont pas données une fois pour toutes et elles ne sont pas adoptées de la même manière par toutes les familles issues de l'immigration. Il convient de souligner, par exemple, l'évolution vers un choix plus libre du conjoint dans les pratiques matrimoniales des Turcs et des Marocains en Belgique (Reniers et Lievens 1999) ou les formes d'insertion sociale chez les femmes immigrées de Turquie qui établissent d'importants réseaux de solidarité (A. Manço 2006).

Une théorie pour étudier les processus identitaires activés par les contacts avec le pays d'origine

Les observations précédentes remettent en cause l'opposition entre tradition et modernité habituellement opérée entre les pays occidentaux et ceux dits du « tiers monde ». Elles montrent que les États occidentaux n'ont pas le monopole de la modernité

et que des pays comme le Maroc et la Turquie font l'objet de nombreuses transformations socioculturelles. On peut, dès lors, formuler l'hypothèse que les contacts avec ces sociétés en changement influent sur les processus identitaires des enfants d'immigrés, ce dont nous nous proposons d'étudier dans la présente enquête. Pour ce faire, nous utilisons et adaptons la théorie de Carmel Camilleri (1990) qui vise, à la base, à rendre compte des stratégies identitaires résultant des contacts des immigrés et de leurs enfants avec le pays d'installation.

Selon cet auteur, les individus en situation d'acculturation doivent faire face à deux types de bouleversements intrapsychiques qui recoupent les motivations *narcissiques* — la poursuite d'une estime de soi positive —, et *épistémiques* — la définition cohérente de soi en tant que membre d'un groupe — de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986). D'une part, les stéréotypes et préjugés négatifs induits par le rapport asymétrique entre la société d'accueil et les personnes d'origine immigrée suscitent chez ces dernières un sentiment de dévalorisation. D'autre part, elles se trouvent confrontées à une multiplicité de codes culturels qui envoient parfois des messages contradictoires, ce qui peut avoir pour conséquence de perturber leur unité de sens ou l'équilibre entre ce que Camilleri appelle *l'identité de valeur* et *l'identité de fait*. Ainsi, les valeurs auxquelles les personnes s'identifiaient et par lesquelles elles donnaient sens à leur être (*identité de valeur* ou *besoin ontologique*) ne leur permettent plus de s'accorder à leur nouvel environnement (*identité de fait* ou *besoin pragmatique*).

Afin d'éviter cette situation de crise ou pour la résoudre, les jeunes ont recours à des « stratégies identitaires » destinées à restaurer la valeur de l'identité ainsi que son unité de sens. Camilleri en propose une typologie qui s'organise autour de la prévalence de l'une des préoccupations (pragmatiques ou ontologique) et autour du niveau de cohérence recherché par le sujet. Selon Camilleri, les stratégies d'évitement du conflit par cohérence simple « caractérisent les sujets qui résolvent le problème de la contradiction objective (et des tensions consécutives) par la suppression de l'un de ses termes » (1990 : 95). En d'autres mots, face aux contradictions entre les deux modèles culturels, ces sujets n'en investissent qu'un et font tout simplement comme si l'autre n'existait pas.

Contrairement aux stratégies d'évitement du conflit par cohérence simple, celles par cohérence complexe caractérisent les sujets qui cherchent « à élaborer une formation capable d'assurer l'impression de non-contradiction en tenant compte de tous les éléments en opposition » (*ibid.* : 95). Les jeunes ne rejettent alors aucun des systèmes culturels, de valeurs et de savoirs véhiculés, ils tentent plutôt de les intégrer dans une

synthèse créatrice. Ce bricolage identitaire, qui constitue un moyen de concilier la multiplicité des appartenances, peut prendre de nombreuses formes. D'une part, il peut s'inscrire dans une logique affective et donner lieu notamment au principe de « maximisation des avantages » par lequel les individus gardent les traits culturels les plus avantageux dans chacun des systèmes en laissant tomber les contraintes corrélatives. D'autre part, il peut suivre une logique rationnelle — « les individus avancent des arguments qui voudraient être admis par la raison » (*ibid.* : 102) — et s'exprimer dans les modalités de « réappropriation, [de] dissociation, [d']articulation des contraires, [de] valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre [et de] suspension d'application de la valeur » (*ibid.* : 102). Ces modalités tendent vers l'articulation rationnelle des représentations originelles et nouvelles. Cependant, pour cette étude, nous nous contenterons de prendre en compte le niveau de cohérence recherché et le type de logique sans entrer dans le détail de ces modalités.

Ce modèle a l'avantage de mettre en évidence la diversité des individus dans leurs réponses aux enjeux de l'acculturation. Toutefois, leur identité culturelle y est uniquement définie en termes bipolaires — d'un côté, il y a la tradition portée par les parents migrants (identité de valeur) et de l'autre, il y a la « modernité » de la société d'accueil (identité de fait) — et il néglige l'étude des contacts des jeunes avec les sociétés d'origine. Ceux-ci feront donc l'objet de notre recherche.

De la même manière que la situation d'acculturation confronte les immigrés à une disparité de codes culturels et à l'attribution d'une identité négative, nous pensons que les contacts avec un pays d'origine en changement confrontent les enfants d'immigrés à une disparité de pratiques socioculturelles et à des assignations identitaires multiples. Cependant, nous postulons que les jeunes parviennent à négocier cette situation sur le plan de l'identité au moyen de stratégies par cohérence simple ou complexe et qui suivent une logique affective ou rationnelle.

Recherche sur les stratégies identitaires activées par les contacts avec le pays d'origine

Sujets et procédure

Nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de seize jeunes recrutés par le biais d'une école de devoirs située au cœur d'un quartier bruxellois à forte concentration immigrée. Tous ces jeunes sont nés en Belgique, dix sont d'origine marocaine (quatre filles et six garçons) et six d'origine turque (cinq filles et un garçon) avec une moyenne d'âge de vingt ans. La plupart (treize jeunes) séjournent régulièrement (tous les ans ou deux ans) au pays d'origine

de leurs parents et principalement en zone urbaine (onze jeunes). Ils sont, par ailleurs, en contact toute l'année par téléphone et Internet avec la famille et des amis résidant au pays. Dans un premier temps, nous avons demandé aux participants de nous raconter leur dernier séjour au pays d'origine. Puis, nous les avons invités à répondre à une série de questions ouvertes portant sur leurs représentations de la communauté immigrée et du pays d'origine, leurs attitudes envers les pratiques socioculturelles de ces deux espaces et leurs réactions face aux différences de pratiques entre ceux-ci.

Analyse

Cette étude est exploratoire et nous souhaitons avant tout évaluer la pertinence de nos hypothèses de recherche en fournissant des premiers éléments de réponse. Dans cette perspective, les entrevues furent enregistrées, intégralement retranscrites et analysées au moyen du logiciel ALCESTE (Reinert 2003). Ce logiciel offre une assistance dans l'analyse de données textuelles. À partir d'un corpus mis en forme, il permet de distinguer grâce à un dictionnaire les « mots pleins » (nom, verbes, adjectifs, adverbes) des « mots outils » (articles, pronoms, conjonctions), il catégorise et lemmatise les « mots pleins » et établit alors un dictionnaire des formes réduites du corpus analysé à partir de la racine des mots quelle que soit leur catégorie syntaxique. Par exemple : « rac+ » regroupe à la fois les noms « race » et « racisme » et les adjectifs « raciste » et « racistes ». Ensuite, ALCESTE procède à un découpage du corpus — sur la base de la ponctuation et du nombre de mots analysés — en « unités de contexte élémentaires » (u.c.e.) et les classe en fonction de leur distribution. Il procède par fractionnements successifs du texte (classification descendante hiérarchique), c'est-à-dire qu'il constitue des classes d' u.c.e. sur la base de leur contenu lexical.

Ce type d'analyse permet au chercheur d'identifier les principaux champs lexicaux qui structurent le corpus de données. L'analyse par le calcul du Chi^2 permet de déterminer le degré d'association entre les mots analysés et les classes et de mettre ainsi en évidence les termes les plus représentatifs d'une classe donnée. Les classes lexicales peuvent ensuite être envisagées en regard de variables passives définies par l'analyste et qui correspondent ici aux données sociodémographiques des sujets — pays d'origine, sexe, âge — et aux principales questions de l'entretien.

L'intérêt de cette méthode réside, d'une part, dans sa capacité à traiter des corpus textuels volumineux et, d'autre part, dans le fait qu'elle permet de retarder le moment où l'analyste interprète les données. En effet, jusqu'au moment où celui-ci interprète les classes d'u.c.e., toutes les analyses se font indépendamment du sens, maximisant ainsi l'objectivité

de l'investigation. Nous avons donc commencé par soumettre notre corpus d'entrevues à une analyse ALCESTE. Cependant, afin de réduire les inconvénients liés à l'analyse de données textuelles assistée par ordinateur, comme la difficulté de transformer des qualités textuelles en statistiques (Parenteau 1998), nous avons à chaque fois recontextualisé les extraits significatifs du corpus (Klein et Licata 2003; Licata et Klein 2000 et 2005).

Résultats

Nous ne présenterons pas ici l'ensemble des résultats issus de l'analyse automatique, mais porterons plutôt notre attention sur les éléments en lien avec nos hypothèses. Cinq classes de mots émergent de la classification descendante hiérarchique opérée sur l'ensemble du corpus textuel d'environ 60 500 mots. Elles représentent les thèmes principalement abordés par les jeunes lorsqu'interrogés sur leur vécu par rapport au pays d'origine des parents. En nous basant sur le vocabulaire spécifique[4] de chaque classe, nous les avons nommées : « assignations identitaires », « en quête de modernité », « exploration culturelle[5] », « retour aux sources » et « eux et nous ».

« Assignations identitaires »

Les énoncés de cette classe constituent environ 11 % des mots analysés. Les mots[6] Marocain, Belge, racisme, rejeter, national, ghetto, société, sens, respect, attacher[7], révèlent l'importance des assignations identitaires provenant autant de la société d'installation que de la société d'origine : en Belgique comme au Maroc ou en Turquie, les enfants d'immigrés sont traités comme des étrangers. En effet, selon Franchi (2002), c'est davantage la tension entre une réalité interne « interculturelle » — les jeunes évoluent dans un environnement culturel varié depuis leur naissance et ils ont développé des compétences interculturelles — et une réalité externe « culturelle » assignée et projetée par la société qui serait à l'origine des stratégies identitaires et non une réelle disparité des codes culturels. La différence entre ces deux réalités est très apparente dans les extraits suivants[8].

> « Mon cousin (au Maroc), un jour, il m'a dit que je n'étais pas une vraie **Belge** et que je n'étais pas une vraie **Marocaine** non plus et moi je lui ai répondu que j'étais à **moitié** là et à **moitié** là. *Je suis née en Belgique donc je suis Belge et Marocaine parce que mes parents sont nés au Maroc et c'est aussi ma culture et donc je suis aussi Marocaine. […]* Pour moi, je suis, je pratique deux cultures, je ne différencie pas entre la **Belgique** et le **Maroc**, moi, je fais ma culture, je suis musulmane, je suis **Marocaine** et je respecte les **droits** en **Belgique**. » (M14[9], fille de 15 ans, originaire du Maroc).

> « C'est une **question vraiment difficile** [de savoir ce qu'on est], je me

demande si je suis **vraiment Marocaine** ou non. C'est **impossible** [de répondre] parce qu'on restera toujours sur les deux, c'est ça le **problème**, on restera toujours les deux. Mais c'est la **société belge** qui nous demande si on est **Belge** ou bien **Marocain**. » (M1, femme de 25 ans, originaire du Maroc).

Alors que les participantes disent sentir « faire partie » des deux cultures (« Pour moi, je suis, je pratique deux cultures, je ne différencie pas entre la Belgique et le Maroc » et « on restera toujours les deux »), la société leur impose une appartenance culturelle (« c'est la société belge qui nous demande si on est Belge ou bien Marocain ») ou encore leur dénie le droit d'identité (« il m'a dit que je n'étais pas une vraie Belge et que je n'étais pas une vraie Marocaine non plus »). Les enquêtes de Hammouche (2003) et de Petek-Salom (2005) avaient déjà mis en évidence ce phénomène d'injonctions identitaires négatives aux immigrés dans leur pays d'origine. Ils s'y font traiter de « MRE[10] » ou de « zmag[11] » (au Maroc) et de « Nuri le Français », d'« infidèle », ou de « Alamanci[12] » (en Turquie) et ils sont jugés sur leur tenue vestimentaire, leur manière de parler, etc.

Face à ces prescriptions identitaires, on constate que ces deux participantes réagissent par cohérence complexe. Elles cherchent à articuler rationnellement et en une synthèse originale des éléments présentés par les sociétés d'accueil et d'origine comme étant contradictoires.

« *En quête de modernité* »

Cette classe constitue 19 % des énoncés, elle est produite principalement par des jeunes filles[13] et par des participants qui ont entre quinze et dix-huit ans[14]. Elle se caractérise par le vocabulaire suivant : fille, elle, elles, garçon, *cool*, foulard, maquiller, vêtements, copain, sortir[15]. Les participantes comparent le mode de vie des jeunes filles des métropoles du pays d'origine avec la vie qu'elles mènent dans la communauté culturelle installée en Belgique et constatent un écart dans les pratiques culturelles entre ces deux espaces. Elles perçoivent celles du pays d'origine comme étant davantage « modernes » que celles de la communauté immigrée.

« Les **filles** de **là-bas**, elles sont beaucoup plus **libres** que nous. Elles **traînent** comme elles veulent, en minijupe et tout. Peut-être que comme **là-bas**, ils se connaissent tous et je sais pas. Mais je **trouve** ça bien. Mais bon sinon moi quand je vais **là-bas**, ce n'est pas un autre monde. […] Il y a certaines choses que je ne comprends pas, je ne comprends pas pourquoi **là-bas**, les **filles** peuvent **mettre** une minijupe et moi, par exemple, je ne peux pas en **mettre**. *Donc quand on revient en Belgique, je pose des questions à mes parents, mais ils ne disent rien du tout, ils font semblant de ne pas entendre*. » (T6, fille de 17 ans, originaire de la Turquie).

Et face à ce mouvement d'émancipation, elles adoptent des stratégies identitaires variées. Les unes sont attirées par l'évolution des mœurs qu'elles constatent au pays d'origine et ont tendance à vouloir suivre ces changements, mais sans abandonner totalement le système dans lequel elles ont été élevées. Nous avons alors affaire à des stratégies par cohérence complexe de type « maximisation des avantages » qui s'inscrivent dans une logique affective.

> « J'y réfléchis, je me dis que j'aimerais bien vivre en Turquie, mais avec un système belge comme ça je ne me sens pas perdue, je suis trop habituée au système ici, administratif ou autre et j'aimerais bien avoir la même chose là-bas [...] Donc pour le climat et l'ambiance, ce serait plutôt la Turquie, mais pour les services et le système, je préfère ici. » [16] (M7, femme de 20 ans, originaire du Maroc).

D'autres, par contre, se sentent menacées dans leur intégrité culturelle, ce qui les conduit à se distinguer du mode de vie du pays d'origine et à réaffirmer leur appartenance culturelle et religieuse. C'est le cas d'une participante pour laquelle le port du voile est un moyen de montrer aux filles du Maroc comment se pratiquent la culture marocaine et l'islam en Europe.

> *« Quand on voit les filles de là-bas et les filles d'ici, ça n'a rien à voir, c'est deux styles complètement différents.* [...] quand je **vois** les **filles** qui vivent ici et qui retournent **là-bas**, je ne pense pas que ce sont elles qui ont pu leur amener quelque chose en plus. **Regarde, moi** par exemple, au niveau vestimentaire, je n'ai rien à **voir** avec les **filles** qui vivent **là-bas**. *Il parait que c'est moi qui devais amener la mode d'Europe et pourtant c'est moi qui porte le voile avec toujours un long tee-shirt ou un pantalon assez large.* [...] Je trouve qu'elles cassent un peu l'image de notre culture. Elles donnent une image négative à nous qui habitons ici. » (M1, femme de 25 ans, originaire du Maroc).

On assiste ici à une prévalence de la préoccupation ontologique de l'identité. La participante use de cohérence simple et cherche exclusivement à valoriser l'identité, le sens et les valeurs du groupe immigré.

« Retour aux sources »

Les extraits de récits classés ici couvrent 35 % du discours global et font référence à la dimension territoriale et familiale du pays d'origine. Les mots : ville, famille, année, mer, habiter, aimer, proche, semaine, vacances, retrouver[17] sont associés à cette classe. Il s'agit d'un discours surtout masculin[18], produit par des sujets qui ont entre dix-neuf et vingt-cinq ans[19]. Les rapports avec les grands-parents y sont décrits très positivement.

> « J'ai l'**impression** que parfois là-bas, on a le même **âge,** mais que eux ils sont, c'est comme s'ils avaient une maturité beaucoup plus **grande** quoi.

C'est peut-être à cause de la vie, à une sagesse qu'ils ont et comme ils ont leurs **grands-parents** tout ça. *Leurs grands-parents discutent avec eux. Ils leur disent ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.* » (M12, homme de 18 ans, originaire du Maroc).

Cet extrait montre comment les grands-parents peuvent devenir des figures d'identification importantes dans un contexte d'immigration où les logiques de la filiation et de l'héritage sont bouleversées (de Villers 2005). Des noms d'endroits tels que Rif, Izmir[20], Tétouan, Emirdag, Casablanca, montagne et Tanger[21] sont également apparentés à cette classe. Les jeunes évoquent les endroits où ils séjournent, ils décrivent des lieux et l'attachement à un espace concret qui symbolise les origines. Certains jeunes semblent être en quête d'éléments « essentiels », ils recherchent une culture plus authentique.

« *J'aime encore bien aller au Maroc, ça permet de rentrer dans sa culture. Tu vois quand on y retourne, on y plonge quoi, même si finalement la culture marocaine, elle est fort présente en Belgique, mais pas comme au Maroc. Là, c'est vraiment la vraie culture, sans transformation quoi! C'est la vraie.* » (M11, homme de 18 ans, originaire du Maroc).

Ces attitudes peuvent se comprendre dans le cadre de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986). Face à l'attribution d'une identité négative par la société d'accueil, certains enfants d'immigrés adoptent des stratégies de repli sur la culture d'origine. Dans ce contexte, le pays d'origine peut devenir le représentant d'une « *vraie culture* » qui vise alors vraisemblablement à maintenir une estime de soi positive. Cependant, quand les participants constatent que les pratiques socioculturelles du pays d'origine, en pleine mutation, s'éloignent de cet idéal, ils n'hésitent pas alors à se démarquer du pays d'origine en prenant une distance physique et/ou symbolique, et ce, afin de maintenir positive l'identité sociale du groupe immigré.

« *Ça fait des années, ça fait six, sept ans que je ne suis plus rentré. […]Les dernières fois, ça ne s'est pas bien passé […] En fait, les gens là-bas, leur religion c'est un peu le matériel, la voiture tout ça, ils ont vraiment perdu toute la spiritualité et ils se centrent vraiment tous vers le matériel.* » (M7, homme de 25 ans, originaire du Maroc).

« Eux et nous »

Cette classe (20 % des énoncés) comprend le vocabulaire caractéristique suivant : économique, niveau, Europe, imaginer, argent, ils, femme, changement, évolue, roi[22]. Les jeunes parlent des contacts qu'ils entretiennent avec les résidents du pays d'origine. Il semble que ces rapports soient chargés de tension, les participants parlent des résidents comme d'un groupe qui leur est

extérieur, ils les désignent par les termes *ils*, *gens* et *eux*. Dans l'extrait suivant, la participante évoque les différences entre les filles d'*ici* et les filles de *là-bas*.

> *« Les filles, là-bas, elles se comportent comme des Européennes, mais elles exagèrent de trop. Par exemple, elles se teignent en blond avec des lentilles bleues. Elles essayent de faire comme nous, mais nous, on n'est pas comme ça. Je trouve que c'est bidon, ce n'est pas intelligent du tout. Nous, on n'est pas comme ça. En fait, nous on suit la culture qu'il y a ici parce que nous, on vit ici, on est ici, par contre, là-bas, ils sont nés là-bas et moi je trouve qu'ils devraient plus suivre leur culture au lieu d'essayer de faire comme nous*. Parce qu'en **essayant** de **faire** comme nous, ils en **font** trop et ça **casse** l'**image** des filles **européennes** ou des filles qui **viennent** d'ailleurs. Moi, je m'en **fous** parce que je sais ce que je **vaux.** Je n'ai pas **besoin** de voir des filles qui **font** comme nous pour savoir ce que je **vaux**. » (M16, femme de 18 ans, originaire du Maroc).

En se démarquant de la sorte, il est probable que les jeunes cherchent à surmonter la disparité culturelle et l'identité négative (d'étranger) prescrite par le pays d'origine qui font l'objet de la classe 1 (« assignations identitaires »), l'extrait suivant illustre cette dimension :

> *« Mais je me sens bizarre avec eux parce que genre tu viens d'un autre pays. Là-bas dans le quartier, en tout cas où je vais, c'est euh. Les gens te regardent d'une façon bizarre, d'une façon méchante comme ça, genre celle-là, elle fait pas partie de nous, elle vient d'autre part. Tu sais que je me suis fait attaquer par des petits garçons avec des pierres. Dès que je sortais de chez moi, c'était des pierres qu'ils me lançaient* ***carrément****.* Ce sont les petits, quoi, au **début** ils m'aiment bien, ils m'aiment beaucoup et puis d'un coup ils **changent** et ils deviennent **méchants**. Ils croient que je suis différente parce que je **viens** d'un autre pays. » (T5, fille de 15 ans, originaire de la Turquie).

Discussion

Nous avons formulé l'hypothèse générale que les contacts des enfants d'immigrés avec des sociétés d'origine en changement auraient un impact sur leur dynamique identitaire. Plus particulièrement, nous avons postulé qu'ils parviendraient à « négocier », d'une part, le contraste entre les pratiques de la société d'origine (en changement) et celles du groupe immigré (conservant une certaine tradition) et d'autre part, les définitions négatives d'eux-mêmes que leur renvoie le pays d'origine. Dans l'ensemble, les résultats tendent à confirmer nos hypothèses.

Les classes 2 (« en quête de modernité ») et 4 (« retour aux sources ») mettent en évidence l'hétérogénéité des stratégies identitaires déployées par les jeunes pour gérer la diversité des pratiques. Les jeunes filles, par exemple, qui se représentent[23] presque toutes le pays

d'origine comme plus moderne que la communauté immigrée, réagissent de manières très diverses face à cette modernité. Certaines y sont favorables : elle représente l'occasion de générer un nouveau rapport à la culture d'origine et des stratégies sont élaborées pour intégrer ces pratiques. Notamment, elles questionnent leurs parents, adoptent certains comportements (maquillage, enlèvement du foulard) en arguant que cela se fait au pays.

> « *Ma* ***soeur*** *a 23 ans et ma* ***mère*** *ne veut pas qu'elle se* ***maquille*** *alors que ma* ***cousine*** *au Maroc, elle a 14 ans et elle se* ***maquille*** *déjà.* Alors, on a dit à ma **mère** que ce n'est pas juste, que elle, elle peut se **maquiller**. » (M14, fille de 15 ans, originaire du Maroc).

> « *J'aimerais appartenir aux Turcs de la Turquie pour leur esprit large et aux Turcs d'ici parce qu'on habite ici et en même temps je suis Belge aussi parce que j'ai grandi ici, j'ai appris tout ici. En fait, je suis les deux. Je ne peux pas dire que je suis l'un ou que je suis l'autre.* » (T4, femme de 22 ans, originaire de la Turquie).

Ces réactions identitaires s'approchent des stratégies d'évitement du conflit par cohérence complexe de la typologie de Camilleri. Ces jeunes filles ne rompent pas avec la vie communautaire, elles continuent à obéir à leurs parents, à respecter certaines valeurs, mais elles essayent d'apporter des innovations à ce mode de vie.

D'autres, au contraire, marquent leur désapprobation devant la modernisation des mœurs au pays d'origine. Cela donne, selon elles, une image négative de leur culture; elles critiquent ce mode de vie et certaines utilisent l'apparence (port du voile et vêtements amples) pour montrer comment se vivent la culture et la religion en Belgique. On assiste alors à une identification quasi exclusive au système patriarcal et au rejet des pratiques culturelles d'émancipation. Ces attitudes et comportements de repli sur des valeurs traditionnelles s'apparentent aux stratégies identitaires d'évitement du conflit par cohérence simple.

Par ailleurs, il est possible de constater l'importance de la dimension de genre dans les représentations que les jeunes se font du pays d'origine. Alors que les jeunes filles se montrent très sensibles à l'avènement de nouvelles pratiques sociales et culturelles et ont tendance à se représenter le pays en termes de modernité, les garçons y voient au contraire l'occasion de (re)trouver une certaine authenticité culturelle. Lorsque le phénomène de modernisation est trop saillant, nous observons la suppression définitive ou temporaire de l'élément de la contradiction. Par exemple, trois des garçons de l'échantillon ont décidé de ne plus retourner au pays pendant plusieurs années consécutives.

Les classes 1 (« assignations identitaires ») et 5 (« eux et nous ») illustrent le processus de dévalorisation dont les immigrés peuvent faire l'objet. Il n'est pas rare qu'ils se voient attribuer une identité négative d'étranger et pour y faire face et maintenir une identité sociale positive, les répondants usent de catégorisations sociales. Ils distinguent la catégorie des habitants du pays d'origine (eux) de la catégorie des résidents étrangers définie comme le groupe d'appartenance (nous) et, comme l'illustre l'extrait suivant, s'en différencient positivement.

> « […] *Je trouve que c'est bidon, ce n'est pas intelligent du tout. Nous, on n'est pas comme ça* […] » (M16, femme de 18 ans, originaire du Maroc).

On constate donc que si les contacts avec le pays d'origine peuvent susciter un phénomène d'identification à la culture d'origine et rehausser ainsi la positivité de cette identité, ils sont parfois aussi à l'origine de tensions avec les habitants de ce pays, notamment parce que ces derniers s'écartent de plus en plus des pratiques culturelles traditionnelles et qu'ils traitent les enfants d'immigrés comme des étrangers. C'est dans ce contexte d'ambivalence à l'égard du pays d'origine que les stratégies identitaires viennent prendre sens.

Des stratégies identitaires variées

Cette enquête, malgré la petite taille de l'échantillon, nous permet de faire plusieurs constats intéressants. Manifestement, il semble que les contacts avec le pays d'origine interfèrent sur les processus de construction identitaire des jeunes Belges d'origine turque et marocaine, bien que l'enquête n'ait pas permis de relever des différences entre ces deux populations. Cependant, ces groupes de descendants d'immigrés devraient faire l'objet d'une recherche plus approfondie. De plus, la théorie des stratégies identitaires de Carmel Camilleri (1990) parait effectivement constituer un modèle pertinent pour appréhender ces constructions.

L'analyse des récits montre que ces contacts avec le pays d'origine représentent l'occasion pour les jeunes de découvrir des pratiques socioculturelles différentes de celles de la communauté immigrée. Par ailleurs, elle met en évidence les définitions négatives (assignations) qu'expérimentent les participants lors de ces contacts. Néanmoins, devant la perturbation des unités de sens et de valeur que cette situation peut occasionner, nous notons que les jeunes développent des stratégies identitaires variées : tentative d'articulation des affiliations (stratégies d'évitement du conflit par cohérence complexe), repli sur la communauté immigrée (stratégies d'évitement du conflit par cohérence

simple en survalorisant la préoccupation ontologique) ou au contraire rupture avec celle-ci (stratégies d'évitement du conflit par cohérence simple en survalorisant la préoccupation pragmatique). Les options identitaires sont nombreuses et, à la lumière de ces résultats, il nous apparaît indispensable de reconsidérer la situation des personnes issues de l'immigration. Celles-ci se trouvent non seulement au centre de deux instances sociales — la famille immigrée et la société d'installation —, mais de surcroît à l'intersection d'une multiplicité d'espaces de diffusion culturelle à l'intérieur desquels le pays d'origine occupe une place de choix.

Notes biographiques

Audrey Heine

Licenciée en psychologie, elle est assistante à l'Université libre de Bruxelles et travaille également en tant que psychologue auprès d'adolescents issus de l'immigration. Elle réalise actuellement un doctorat sur l'effet des contacts avec le pays d'origine dans les processus de construction identitaire des enfants d'immigrés.

Laurent Licata

Docteur en sciences psychologiques, il est actuellement professeur assistant à l'Université libre de Bruxelles. Ses domaines d'intérêt sont les suivants : mémoire collective, psychologie sociale de l'altérité, identité sociale, représentations sociales, citoyenneté européenne. Il a, en outre, publié un grand nombre d'articles relatifs à ces sujets.

Assaad Azzi

Professeur à l'Université libre de Bruxelles depuis 2002. Il a mené de nombreuses recherches et publié plusieurs articles sur la justice procédurale et distributive dans les relations intergroupes. De plus, il s'intéresse à la question des conflits et de la violence intergroupe ainsi qu'au nationalisme ethnique.

Coordonnées : Université libre de Bruxelles, 50 avenue F. D. Roosevelt,

Notes

[1] Définition du Mémorandum du *Social Science Research Council*, 1936 : « L'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes » (*Social Science Research Council* 1954).

[2] Bulletin Officiel n° 5358 du 2 ramadan 1426 [6 octobre 2005], p. 667. Le texte en langue arabe a été publié au *Bulletin Officiel* (édition générale) n° 5184 du 14 hija 1424 (5 février 2004), p. 418.

[3] Telles que proposées par Parsons, Smelser, Inkeles, Moore, Hoselitz, Eisenstadt, parmi d'autres (voir Sztompka 1993, chap. 9).

[4] Mots pour lesquels le Chi^2 est significatif. Les valeurs des Chi^2 seront indiquées en note de bas de page pour chaque forme mentionnée dans ce travail. Elles seront présentées les unes à la suite des autres dans

l'ordre des mots et/ou des variables passives présentés.

[5] Les énoncés de cette classe ne feront pas l'objet d'une analyse dans cet article.

[6] Nous présenterons les dix premiers mots dans l'ordre décroissant d'association avec chaque classe.

[7] Chi^2 de 108.67, 89.09, 74.35, 66.82, 52.15, 41.62, 41.20, 39.42, 33.26, 33.07, $p < 0.01$

[8] Les énoncés exemplaires identifiés par ALCESTE ont été restitués dans leur contexte indiqué en italique dans le texte. Quant aux mots faisant partie du vocabulaire spécifique de la classe, ils sont présentés en caractères gras.

[9] Les répondants sont identifiés par une lettre, M (Marocain) ou T (Turc), suivie d'un chiffre correspondant au numéro d'identification.

[10] Qui signifie Marocains résidant à l'étranger.

[11] *Zmagry* est dérivé du mot *immigré* au pluriel. Le mot *immigrés* devient *Zimigrés* qui se transforme en *Zmagry*.

[12] *Alman* signifie allemand, le suffixe *ci* signifie *celui dont le métier est d'être* (allemand). En Turquie, tous les immigrés sont affublés de ce terme qui décrit le statut de ceux qui vivent en Europe, et ce, quel que soit leur pays d'installation.

[13] Chi^2 de 26.05, $p < 0.01$

[14] Chi^2 de 26.80, $p < 0.01$

[15] Chi^2 de 56.02, 46.05, 45.05, 41.21, 36.69, 34.24, 29.93, 24.48, 24.48, 22.26, $p < 0.01$

[16] Bien que cet extrait ne soit pas un énoncé exemplaire, nous avons décidé d'en rendre compte étant donné sa pertinence dans l'illustration des stratégies identitaires d'évitement du conflit par cohérence complexe.

[17] Chi^2 de 67.79, 53.11, 52.36, 32.42, 30.08, 26.06, 24.35, 24.13, 21.23, 18.92, $p < 0.01$

[18] Chi^2 de 6.17, $p < 0.05$

[19] Chi^2 de 7.43, $p < 0.01$

[20] Chi^2 de 9.71 et 7.42, $p < 0.01$

[21] Chi^2 de 6.16, 5.56, 5.56, 4.44, 3.97, $p < 0.05$

[22] Chi^2 de 58.06, 55.35, 43.71, 39.82, 33.07, 32.22, 29.69, 29.47, 29.47, 28.80, $p < 0.01$

[23] Les liens entre représentations sociales – forme de pensée socialement partagée (Jodelet 1984) – et processus identitaires ont été étudiés par plusieurs auteurs (Breakwell et Lyons 1996; Elejabarrieta 1994; Licata 2003; Vala 1990) qui mettent en évidence le caractère dialectique de leur relation. Les identités sociales déterminent la forme et le contenu des représentations et celles-ci contribuent à préserver une identité sociale positive.

Bibliographie

Berry, J., 1997. « Immigration, Acculturation, and Adaptation », *Applied Psychology : An International Review*, vol. 46, nº 1, p. 5-34.

Boubeker, A., 2000. « Les paraboles du lien social », *dans* J. Métral (coord.), *Cultures en ville ou de l'art et du citadin*. La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, p.169-187.

Breakwell, G.-M. et E. Lyons, 1996. *Changing European identities: Social psychological analyses of social change*. Oxford, Butterworth.

Camilleri, C., 1990. « Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie », *dans* C. Camilleri, J. Kastersztein, E.- M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez (éd.), *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, p. 85-110.

De Tapia, S., 2000. « Le satellite et la diaspora. Champ migratoire turc et nouvelles technologies d'information et de communication », *CEMOTI, Les Diasporas,* vol. 30, p. 175-201.

De Villers, J., 2005. « Entre injonctions contradictoires et bricolages identitaires : quelles identifications pour les descendants d'immigrés marocains en Belgique? », *Lien social et Politiques–RIAC*, *Identités : attractions et pièges,* vol. 53, p. 15-27.

Elejabarrieta, F., 1994. « Social Positioning : a Way to Link Social Identity and Social Representations », *Social Science Information,* vol. 33, nº 2, p. 241-253.

Franchi, V., 2002. « Ethnicisation des rapports entre élèves : une approche identitaire », *Ville — École — Intégration Enjeux, hors série,* nº 6, p. 25-40.

Gökalp, A., 2006. « Conjoints et stratégies matrimoniales dans l'immigration », *CEMOTI, L'immigration turque au féminin*, nº 2 [Version électronique].

Hammouche, A., 2003. « Du "bled" au camping, mémoires de vacances », *Revue Hommes et Migrations, Le temps des vacances*, nº 1243, p. 18-25.

Jodelet, D., 1984. « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie », *dans* S. Moscovici (éd.), *Psychologie sociale*. Paris, PUF, p. 357-378.

Klein, O. et L. Licata, 2003. « When Group Representations Serve Social Change : the Speeches of Patrice Lumumba during the Congolese Decolonisation », *British Journal of Social Psychology,* vol. 42, nº 4, p. 571-593.

Lamchichi, A., 2004. « Maroc : promesse royale en faveur d'une réforme audacieuse du statut de la femme », *Confluences Méditerranée*, nº 48, p. 177-185.

Licata, L., 2003. « Representing the Future of the European Union : Consequences on National and European Identifications », *Papers on Social Representations*, vol. 12, p. 5.1-5.22.

Licata, L. et O. Klein, 2000. « Situation de crise, explications profanes et citoyenneté : l'affaire Dutroux », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale,* vol. 47-48, p. 155-174.

Licata, L. et O. Klein, 2005. « Regards croisés sur un passé commun : anciens colonisés et anciens coloniaux face à l'action belge au Congo », *dans* M. Sanchez-Mazas et L. Licata (éd.), *L'Autre : regards psychosociaux*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 241-278.

Lipiansky, M., I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez, 1990. « Introduction à la problématique de l'identité », *dans* C. Camilleri, J. Kastersztein, E.-M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez (éd.), *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, p. 7-26.

Malewska-Peyre, H., 1990. « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », *dans* C. Camilleri, J. Kastersztein, E.M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez (éd.), *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, p. 111-141.

Manço, A., 1999. « Valeurs et projets par-delà la migration. Comparaison de populations turques migrantes et non migrantes », *Cahiers québécois de démographie, Association des démographes du Québec,* Montréal, vol. 29, nº 1, p. 33-55.

Manço, A., E. Ludik et E. Ermis, 2000. *Éduquer des jeunes filles dans les communautés immigrées musulmanes en Belgique : voix des parents et des acteurs*. Bruxelles, I.R.F.A.M. [Version électronique].

Manço, A., 2006. « L'organisation des familles turques en Belgique et la place des femmes », *CEMOTI*, *L'immigration turque au féminin,* nº 21, p. 161-170.

Manço, U., 2001. *L'évolution macrosociologique de la Turquie depuis 1980 comme cadre au développement d'identités islamiques*. Inédit, disponible sur le site : http://www.flwi.ugent.be/cie/umanco/umanco1.htm.

Meintel, D., 1992. « L'identité ethnique chez de jeunes Montréalais d'origine immigrée », *Sociologie et Sociétés,* vol. 24, nº 2, p. 73-89.

Ouadah-Bedidi, Z. et J. Vallin, 2000. « Maghreb : la chute irrésistible de la fécondité », *Population et sociétés,* nº 359, p. 1-4.

Parenteau, V., 1998. « L'analyse de textes littéraires assistée par ordinateur : une introduction », *Cursus,* vol. 4, nº 1 [Version électronique].

Petek-Salom, G., 2005. « La France qui vit en eux. Des familles turques se souviennent de leur pays d'émigration », *Migrations Société,* vol. 13, p. 7-16.

Reinert, M., 2003. *ALCESTE. (Version 4.7),* Toulouse, Images.

Reniers, G. et J. Lievens, 1999. « Stéréotypes en perspectives : Aspects de l'évolution des pratiques matrimoniales chez les Turcs et les Marocains en Belgique », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, nº 3, p. 125-149.

Sayad, A., 1985. « Du message oral au message sur cassette : la communication avec l'absent », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales,* nº 59, p. 61-72.

Simard, M., 2004. « Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée au Québec », *Lien social et politiques - RIAC, Engagement social et politique dans le parcours de vie*, nº 51, p. 111-122.

Social Science Research Council, 1954. « Acculturation: an Exploratory Formulation », *American Anthropologist*, vol. 56, p. 973-1000.

Sztompka, P., 1993. *The Sociology of Social Change*. Oxford, Blackwell.

Tajfel, H. et J.C. Turner, 1986. « The Social Identity of Intergroup Behaviour », *dans* S. Worchel et W.G. Austin (éd.), *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago, Nelson-Hall, p. 7-24.

Tarrius, A., 1992. *Les fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. Paris, l'Harmattan.

Vala, J., 1990. « Identités sociales et représentations du pouvoir », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, vol. 3, nº 3, p. 451-471.